

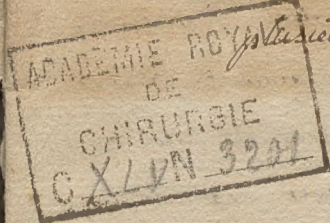
mémoire ou recueil d'observations

Diverses avec des réflexions, suivies de remarques sur

plusieurs objets de chirurgie.

Experimentum periculosum, judicium
difficile.

Par m^r Poulain, chirurgien à Rouen



L'Expérience et l'observation sont de la plus grande importance dans les Sciences & surtout dans l'art de guérir. Sans cette boussole on ne va qu'ataton et ne marche que dans les ténèbres. la physique n'a fait des progrès sius et rapides que depuis qu'elle est soumise à l'expérience. les faits que j'expose sont calqués sur ce motif, d'après la lecture faite des derniers mémoires que l'Académie de chirurgie vient de publier. Si ces observations méritent quelque considération de la part de cette illustre Compagnie, j'aurai rempli mes vœux.

1^{re} observation Concernant les signes de l'étranglement d'une hernie inguinale et sa cure.

M. Mar... âgé de 77 ans ancien chirurgien de l'Orléan eut dans le mois de juin 1775 un Étranglement d'hernie inguinale qu'il porta de puis longtemps. les parties qui semblaient former cette tumeur herniaire étaient sans adhérence et mobiles dans l'anneau, de manière qu'il les faisait aisément rentrer quand elles sortaient. il portait un bandage pour les contenir et vivait dans la plus grande sécurité. à l'instant qu'il se attendait le mieux, ayant le ventre paresseux et rebelli depuis plusieurs jours, ces parties s'échappèrent. il éprouva des douleurs de Colique dans le bas-ventre qui répondait à l'anneau avec un gonflement de cette cavité et une interruption totale des cours des matières fécales. on fit inutilement des tentatives pour réduire cette descente qui ^{était} pour ainsi dire complète et qui ne laissait

pas par conséquent d'avoir du volume. la tension ni la dureté
ne furent pas absolument très grandes dans la tumeur pendant les
trois à quatre premiers jours, la douleur y était peu sensible au
toucher. on employa pendant tout ce temps les remèdes généraux
de la classe des délayants et relâchants, dans l'intention d'arrêter les
progrès de cet étranglement et de le faire cesser. mais on travailla
en vain, vers le cinquième jour les symptômes parurent avec
plus d'intensité et le malade commença à avoir des rots et
à rendre des vents par la bouche, il y avait plus de tension et
d'embarras dans le ventre et la tumeur herniaire, les obliques étaient
plus violentes et une sensibilité douloureuse se faisait ~~apparaître~~^{observer}
avec plus de force dans ces parties. le chirurgien de Cayenne
fit faire une consultation qui fut au nombre de six consultants.
après avoir jugé presque au premier coup d'oeil que l'étranglement
était inflammatoire, on essaya encore le taxis sans succès et
en pressant avec un peu de force la tumeur. on entendait
dans le ventre une espèce de gorgement qui semblait être
produit par le déplacement de l'air, sans cependant pouvoir
procéder à la réduction des parties. il fut délibéré de nouveau qu'on
ferait usage des anti-phlogistiques et des bains prisés en pareil
cas sans omettre la saignée qui joue le principal rôle. les
accidents du cinq au six firent acquiescer les mêmes sans soulage-
ment. le six on souffla au malade de se remettre au bain, ce
qu'il fit; mais il observa que la hernie était plus sensible au
toucher et augmentait de volume dans l'eau, de même que le
ventre. en conséquence le sept au matin il se refusa à ce
remède, et il fut décidé qu'on lui passerait quelques grains de
diacorde et de nuxome deux à petite dose, ce qu'il prit sans effet.
il se sentit néanmoins un tant soit peu mieux puisqu'il rendit ce
jour là beaucoup de vents par la bouche et on crut le soir du sept
que le malade était presque hors de danger et l'opération qui
avait été agitée fut au néant. le huit au matin son état
changea en pis et il fut constamment plus mal le soir. le neuf les
accidents se manifestèrent avec plus de violence qu'il n'avait encore
eus. incertitude sur le sort du malade jusqu'à de l'esprit des

assistans et pour n'avoir rien à se reprocher, on convoqua une
assemblée des plus nombreux qui se tint le dix au matin. on
décida d'une voix unanime d'après l'examen du bas ventre qui
était très météorisé, tendu, douloureux au toucher ainsi que la
tumeur herniaire, que le malade ne serait point opéré parce qu'il
était faible et trop âgé et qu'il y avait tout à craindre de la
gravité des symptômes. on lui prescrivit des lavemens émolliens
et un régime convenable à son état. le malade plein de
connaissance sur la position qui était des plus critiques
résolut de son chef de ne pas se prêter pour opérer la guérison ou
terminer la carrière que quelques Cuillères de Jeûne de viande
et pour boisson un peu d'orgeat ou de limonade. sept à huit
jours se passèrent dans cet état de souffrance sans adoucissement,
et à l'instant où l'on se flattait le moins il se sentit mieux observant
une tension moindre dans la tumeur et dans le ventre. la dimi-
nution de la tumeur herniaire se manifesta sensiblement le
treize et quatorze d'après la dernière consultation et le malade
fut pris d'un cours de ventre considérable, dès ce moment tous les
accidens cessèrent et la maladie. Selon cette observation l'étranglè-
ment a duré près d'un mois. Ce chirurgien joint actuellement
d'une après bonne santé pour son âge et porte un bandage
comme à l'ordinaire, les parties n'ayant contracté aucune
adhérence à l'anneau.



Quoique l'on n'ait point pratiqué d'opération
pour la cure de cette hernie, la marche de cette maladie n'en
paraît pas moins intéressante. Ce cas prouve qu'il ne faut pas
toujours trop se presser d'opérer, au moins qu'on ne connaisse bien
la nature de l'étranglement et des accidens qui l'accompagnent.
qui sait si le malade eût été favorisé et secouru d'un succès
aussi heureux d'après une opération grave et importante qui
restraindre que trop souvent des suites funestes, quand elle n'est pas
faite à propos? D'après les préceptes, le résultat et l'analogie
des faits exposés dans le mémoire de M. Goussard inséré dans
l'ouvroir tome de l'Année de l'Acad. de chirurgie sur le genre

de maladie, on peut inférer 1^o que la plupart ~~des~~ des chirurgiens n'ont pour objet qu'une seule Cause d'étranglement dans les hernies et pour traitement qu'une méthode uniforme et même règle. 2^o que sous ce point de vue on ne pas saisi la nature de l'obstacle qui s'est opposé à la rentrée des parties et qui a formé l'étranglement. 3^o que l'étranglement ayant été produit probablement par l'engorgement des matières fécales et l'irréductibilité de l'air, suite du défaut d'action organique du canal intestinal dans cet endroit, les bains chauds ont été plus défavorables qu'avantageux.

A le ^{mouvement spontané qui a provoqué une évaluation considérable en est une des preuves.} genre. 4^o (A) que les remèdes légèrement irritants et purgatifs etc. étaient préférables aux émollients froids et aux évacuans drastiques. 5^o que les secours contre l'étranglement doivent être variés suivant la Cause de l'étranglement, tels que M. Goussaud la spécifie dans son mémoire inséré au tom. IV à la 12 de la cad. de chirurgie. l'exposé de ce fait démontre donc évidemment et sans partialité

Combien il faut être attentif à la Cause et au traitement des maladies graves qui nous sont confiées; Combien au fin il est nécessaire d'être versé dans un art si important dont le désir d'élargir la sphère de nos connaissances devrait toujours faire notre unique occupation dans nos moments de loisir. je me réins au silence sur cet objet, l'auteur du mémoire déjà cité semble n'avoir rien laissé à désirer à cet égard. mon but est seulement de prouver qu'on ne saurait trop multiplier et rassembler de faits propres à débiter les yeux des praticiens qui n'ont adopté qu'une opinion qui peut être illusoire, en bien des occasions, dans le traitement de cette maladie.

2^e observation Sur l'hydrocèle par épanchement.

L'hydrocèle est une maladie assez commune qui afflige l'humanité. les moyens qu'on emploie pour en opérer la

Cure radicale fort très variée dans le traitement et doit être en effet selon le temps, la durée de cette maladie et l'état des parties. Cette matière est discutée amplement au 115^e tom. des mem. de l'acad. de chirurgie dans les recherches historiques que M. Sabatier a faites à la suite.

En 1769 un dragon de Besenue vint à l'hôpital de Caen pour se faire guérir d'une hydrocèle par épanchement, dont la formation s'était faite peu à peu à la suite d'un coup qu'il avait reçu en montant à cheval. malgré qu'elle ne fût pas très volumineuse, elle gênait le soldat dans son exercice, en conséquence il se décida à se faire opérer. on lui fit la ponction, le fluide qui en sortit était limpide et de couleur rosée le testicule paraissait un peu plus gros que dans l'état naturel, mais sans douleur. on injecta à la faveur de la canule du trois quart de l'esprit de vin en petite quantité, le malade éprouva une sensibilité au point de suffrir et d'en être gêné, à qui fit cesser l'injection. on retira la canule aussitôt et on appliqua dessus des compresses trempées dans une décoction émolliente que l'on continua quelque temps jusqu'à la cessation de la douleur. il n'eut point d'accidens dans les premiers jours, mais peu de temps après l'hydrocèle ne tarda pas à se reformer avec des douleurs très grandes instantanément. le ^{malade} plus mal qu'avant la ponction et couronné de souffrir revint à l'hôpital. il fut opéré par l'incision on excorta du suc le plus qu'il fut possible et non au testicule. on fit une plaie très grande pour de terminer plus de formation. il eut beaucoup de douleur dans les premiers jours sans néanmoins d'accidens. elle ne dura pas longtemps, la formation s'établit très bien, il y eut exfoliation au testicule et le malade sortit de l'hôpital au bout de six semaines guéri, en apparence de son hydrocèle. j'ignore si cette guérison aura eu toujours des suites avantageuses, n'ayant ni vu le malade ni entendu parler.

il y aurait lieu de présumer par ce fait de pratique

que si l'on eut employé plus longtemps l'esprit de vin en injection, il serait peut-être survenu quelque ables dans cette partie comme l'annonce M. Labatier dans ses recherches historiques. Ce soldat a conservé d'après l'injection une sensibilité douloureuse dans cette partie et a été sujet à des douleurs très vives ^{lors de} la reproduction de l'hydrocèle, qu'il ne sentait pas auparavant. L'esprit de vin ^{peut} donc être un moyen susceptible d'écouler tels que l'écoulement. L'hydrocèle n'étant pas ancienne, peut-être que les injections avec le vin ou tout autres moins irritantes que celles à l'esprit de vin auraient procuré la guérison de cette maladie, pourvu qu'elles eussent eu assez d'abstraction. Il ne serait pas étonnant que cette hydrocèle fût guérie radicalement quoique la totalité du sac n'ait pas été enlevée, parce qu'étant récente la tunique vaginale n'était pas encore très dure et endurcie et susceptible par conséquent d'une cohsion plus facile avec le testicule par le contact de l'air qui aura pu enflammer ou faire exfolier la portion du sac restant, joint au séjour du pus et à l'action des médicaments.

3^e observation sur la fracture de l'humérus près de son Col.

une femme nommée piefort âgée de 75 ans, de tempérament sanguin, jouissant d'une assez bonne santé et demeurant rue St-Jean, se fractura il y a environ trois ans l'humérus dans la partie supérieure proche le Col, en tombant de sa hauteur, et se fit plusieurs contusions à différentes parties du corps avec une plaie considérable au-dessus du sourcil gauche. J'y fus mandé aussitôt et procédai à la réduction de la fracture. J'eus soin de remplir le creux de l'aisselle d'une pelote molle de vieux linge pour soutenir en dessous les pièces fracturées. J'entourai la partie supérieure du bras d'une compresse épaisse en forme de demi-croix de malte. J'appliquai ensuite deux languettes ^{transversales} larges de quatre doigts et très longues pour soutenir l'appareil,

que je croisai par dessus l'épaule en allant gagner le côté opposé par dessous l'autre bras pour revenir sur la poitrine antérieurement et postérieurement où je fixai les extrémités des languettes avec des épingles. après avoir enveloppé le bras jusqu'au coude et matelassé en quelque sorte la partie latérale interne d'une compresse très épaisse pour être appliquée exactement contre les côtes qui servent d'attelles, je soutins le tout de plusieurs tours de bande en commençant par en haut pour fixer le bras fracturé sur le corps que je ferai indistinctement afin de ne pas gêner le mouvement de la poitrine dans la respiration, ni de trop comprimer le bras ni me servant de cette bande que comme un contentif. après avoir posé cet appareil j'immobilisai le bras pendant plusieurs jours de l'eau de vie avec un tiers d'eau et j'ai soutenu l'avant bras avec l'écharpe. Cette malade a été guérie parfaitement au bout de cinquante jours. elle se sert très bien de son bras, excepté cependant dans le mouvement d'élévation lorsque le bras est très élevé, qu'elle se trouve gênée. je lui saignai et mis à un régime convenable les premiers jours.

Malgré que cette maladie ait été un objet d'attention de plusieurs grands hommes pour y remédier je n'ai point employé d'autre moyen que celui-ci qui n'a eu que deux contre-indications. Si l'on peut le considérer ainsi, que celui de relever l'appareil deux fois pendant la cure ayant retiré les tours de bande avec un scalpin; on peut à la place d'une bande se servir d'une serviette pliée tout simplement et attachée avec des épingles.

4^e observation Sur un bras luxé

Étant à Versailles, il y a huit ans, élève chez M. Marignies Correspondant de l'Acad. de chirurgie, j'eu l'occasion de me trouver pour le service chirurgien présent à la réduction d'un bras luxé en dessous. quel ancien chirurgien de cette ville tentait par le moyen de la moufle simple de puis longtemps avec plusieurs aides. après avoir essayé toutes les tentatives possibles et employé toutes les forces que peut donner cette machine, la réduction ne put avoir



lieu et le chirurgien fatigué et couvert de sueur abandonna le
malade pour ne le confier. peut-être du respect que je devais
avoir pour un ancien chirurgien et ses lumières j'essayai de
réduire le bras par la manœuvre; mais comme ^{je n'étais} ~~je n'étais~~
mauvaise opinion je le priai de vouloir bien me permettre
d'employer une méthode plus simple et plus naturelle qui était celle
des mains, en un instant je fus couronné du plus grand succès.

Cette observation semble prouver que le chirurgien
était persuadé qu'il faut plus de force pour réduire les membres
luxés que d'adresse & d'intelligence tant de la part de
l'opérateur que des aides, jointe à une bonne direction
des puissances extensives et contr. extensives. M. Louis a
démonstré évidemment l'opposé dans son très excellent discours
préliminaire du traité des maladies des os de M. Petit
dernière édition; et ce serait ne pas rendre justice à
l'auteur de ce mémoire que de vouloir en dire davantage
à cet égard. L'homme qui fait le sujet de ce fait
de pratique était âgé de 47 à 48 ans et la cause de
cette luxation était externe, ayant été produite par une
Chute.

Remarques sur des accidens occasionnés dans les fractures de jambe par une mauvaise application de l'appareil, à l'hôpital de Caen &c. &c.

en 1768 et 9 exerçant la chirurgie en qualité de premier
élève dans cet hôpital sous la conduite de M. Lap... qui
vivait alors, je vis naître nombre d'accidens dans les fractures
de jambe les plus simples pour avoir voulu simplifier
l'appareil. Ce chirurgien était ancien et jouissait de réputation,
il était imaginé de supprimer les fausses fausses qu'on employe
d'usage dans les fractures de jambe et de la cuisse. pour suppléer
à cette suppression il faisait des vrais fausses deux gros câbles
sur les quels il posait la jambe fracturée comprise viron à un

tiens de son volume afin que le tuteur ne portât pas et
que cette jambe bien égale en grosseur par des Compresses
appliquées dans toute son étendue fut exactement maintenue
dans cette position. il semait ensuite les tiges avec beaucoup
de force de crainte que les deux flans ne se décollent l'un
de l'autre. par cet arrangement la jambe était plus volumineuse
que dans l'appareil ordinaire. il trouvait qu'il pouvait aussi se
passer quelque fois des Compresses dont on se sert pour garantir
les endroits des articulations d'une pression trop dure. il regardait
donc cette méthode plus simple et préférable à l'autre, mais
elle n'était pas sans inconvénients. Car pour que cette jambe fut
toujours dans une position stable à ne pas être susceptible de
déplacement, elle était si serrée entre les flans qu'elle en était
Comprimée durement, de manière qu'il survint des abcès à
différens endroits de la jambe surtout dans le voisinage des articula-
tions. D'une fracture simple par cette méthode il en résultait
souvent une Complication pendant le cours de la consolidation
des pièces fracturées. le traitement de ces abcès interrompait
quelque fois l'ordre des moyens qu'on emploie dans celui des
fractures simples et prolongait en outre le rétablissement du
malade. j'ai vu cet inconvénient arriver nombre de fois, non
seulement dans les fractures simples, mais dans celles de jambe
qui étaient Complicquées de plaie. malgré ces accidens
cet ancien chirurgien, sans vouloir déprimer ses Connaissances,
eut été fâché d'abandonner cette méthode qu'il croyait bonne
et préférable à l'autre. tant il est vrai que quand l'habitude
nous Contracte on adopte une chose quelconque, il est difficile
de nous faire déporter de notre système. les partisans de la
régénération nous en fournissent journellement des preuves etc.
il n'y a que la force d'esprit et du vrai savoir, jointe à une
grande sagacité et une profonde méditation qui soient capables
de nous faire recueillir de nos erreurs, pour rendre hommage
à la vérité en faisant le sacrifice de notre opinion, laquelle
n'est pas guidée par des vices rationnelles. C'est avec cette juste
raison que l'Académie a vu qu'on abusait des emplâtres.



Et des onguens dans le traitement des maladies chirurgicales.

Sur la réunion des parties presque totalement divisées.

Obser-
vations

Deux dragons virent à l'hôpital de Caen il y a environ sept ans. L'un avait le ponce de la main droite courbé entre la première et la seconde phalange; l'autre l'index de la même main divisé aussi dans son articulation avec le premier os du métacarpe, de manière que ces deux doigts ne tenaient pour ainsi dire qu'à la peau et étaient comme hors de rang. Ces deux blessés virent à l'hôpital dans un lieu différent, ne s'étant pas battus ensemble. j'employai pour l'un et l'autre tous les moyens de réunion prescrits en pareil cas. il y eut dans le commencement un peu de gonflement avec une légère supuration, particulièrement au ponce par lequel la réunion ne fut ^{pas} exacte d'abord, ni bien faite, sans que néanmoins cet accident occasionna un retard très long dans la guérison. j'eus l'attention de ne faire usage dans le traitement que des remèdes doux et balsamiques, de crainte d'attirer une supuration trop abondante. m. de la Peyronie et autres nous donnaient des exemples de cette espèce.

Concernant l'usage des sutures par le moyen des éguilles, j'ai eu plusieurs occasions ^{de plaie} au visage et à différentes parties du corps où l'application d'un simple bandage unissant et catartif m'a parfaitement réussi de préférence. dans la division accidentelle de la lèvre inférieure et supérieure que j'ai eue à traiter plus d'une fois j'ai guéri le plus heureusement sans la moindre difformité en ne tenant que les moyens de réunion les plus simples conformes au principe de m. r. Louis et Jibrac.

quoique ces faits ne présentent rien de nouveau en chirurgie, cependant ils ne peuvent que contribuer à affermir les bons principes de cet art si important à l'humanité, en augmentant le nombre de ceux que l'on a déjà publiés.

je terminerai mes remarques sur les accouchemens laborieux dans le cas ou la tête est enclavée et je dirai avec M^{rs} Rigaudcaux Et Camper qu'on peut quelquefois prendre pour enclavement de tête. Celles qui ne passent qu'à vite par le détroit du bassin, au gré de l'accoucheur, lorsque des accouchemens naturels sont lents et tardifs par défaut d'action de la part de la matrice, ou par d'autres causes. quoique je ne sois pas encore très répandue dans cette partie de la chirurgie, il m'est néanmoins déjà survenu plusieurs circonstances où j'ai trouvé des difficultés très grandes au passage de la tête de l'enfant.

observation

il y a deux ans actuellement, une boulangère âgée de 37 ans et enceinte d'un premier enfant, de petite taille à qui les os du bassin sont un peu trop rapprochés, demeurant rongée au sein de cette dinanderie eut les douleurs les plus aiguës pour accoucher. elle fut malade pendant quatre à cinq jours après violemment, au bout de ce temps les eaux se cassèrent avec peine et la tête de l'enfant quoique petite resta trois à quatre heures tellement engagée dans le bassin ainsi que le décrit M. Levret qu'elle ne fit pas un quart de ligne de chemin. la malade épuisée de force par un travail long et pénible, ayant eu outre des vomissemens fréquens je me déterminai à consulter avec M. Jollois chirurgien de réputation et habile. il essaya avec ses doigts à dégager la tête, mais comme on fut obligé absolument de se servir du forceps courbe de M. Levret avec lequel on termina heureusement l'accouchement. l'enclavement dans le cas était bien caractérisé et il n'y avait pas de possibilité de différer l'accouchement; et si l'on n'eut pas employé cette manœuvre, on eut exposé les jours de la mère et de l'enfant qui sont très vivans. la tête de l'enfant était tellement enclavée au détroit supérieur joint à la rigidité très grande de la part des parties de la mère que lors des fortes douleurs d'enfantement elle n'avait pas la faculté de changer de forme pour pouvoir s'allonger. je sentais bien une forte tumeur ou une protubérance à la partie (A) antérieure de la tête

qu'offre le Casque obscur dans le tins de l'interstice des
Coliques, mais rien de plus. il n'en n'est pas de même dans
A division les trois faits qui suivent.

Considerée plus dans la position de l'enfant ou sorti du sein de la mère que dans celle du Squilite qui est différente — Le premier des trois appartient encore à cette petite femme enceinte d'un second enfant. je fus mandé dans le courant d'avril 1755. pour l'accoucher, elle fut malade l'espace de deux jours. malgré que la tête de l'enfant fut peu volumineuse elle éprouva encore de grandes difficultés dans la Sortie, mais dans cette Conjonction et à qui semblait de bonne augure, il était aisé de s'apercevoir que la tête pendant les fortes douleurs d'enfermement tendait à s'allonger et à prendre une forme très ovale et qu'avec le tins et de la persévérance je terminerais l'accouchement sans instrument. Ce qui arriva aussi avec le plus grand succès, moyennant un tins convenable et faisant aide de seconder les efforts de la mère lorsqu'il en est besoin.

Les deux autres accouchements m'ont fait connaître les mêmes effets et le même résultat, et un de ces derniers principalement où la tête de l'enfant resta engagée au détroit supérieur au moins l'espace de deux heures sans faire le moindre chemin, mais dans ce cas-ci je sutais que lorsque la femme éprouvait des Coliques violentes et souvent répétées, la tête de l'enfant avait par une bonne Conformation de la mère la faculté de se prêter et une tendance à s'allonger, d'ailleurs beaucoup de forces et point de rompssements. je ne me perdais pas courage, ce ne fut cependant pas sans peine; C'était un premier enfant et les parties tant molles que solides obéissent plus difficilement dans ces premiers accouchements, surtout quand les mères ont déjà acquis un certain âge. aussi dans cet accouchement fait naturellement et sans instrument malgré que la mère soit bien Conformée la tête de l'enfant était volumineuse éprouvait une si grande pression qu'elle s'était, l'accouchement terminé, pour ainsi dire qu'en longueur. Comme l'enfant avait souffert longtemps il fut une à deux minutes sans donner des signes de vie bien apparens, mais à force de Soins et lui soufflant dans la bouche il ne tarda pas à prouver son existence. il se porta très bien ainsi que la mère qui est une sibiuse en femme; elle demeure

rue des charrettes chez un tailleur à côté des Confils. —

je pourrais citer encore d'autres exemples et démontrer que l'on abuse peut-être dans beaucoup de circonstances, de l'usage des instruments pour accoucher, lorsque la nature à l'aide d'un chirurgien intelligent et patient pourrait avec un temps donné se suffire à elle-même sans avoir recours aussi fréquemment à des moyens étrangers, lesquels quoiqu'employés avec le plus d'exactitude et de Connaissance possible intimident toujours la malade, sans compter l'inconvénient de trop prêter quelque fois l'accouchement. Comme il est néanmoins dangereux aussi de trop différer à porter des secours réels, c'est à dire à ne pas se servir d'instrument quand on ou s'aperçoit que la marche progressive de la tête de l'enfant n'est pas en raison du travail de la mère et que ses forces continuent à s'épuiser dans un temps suffisant respectivement aux obstacles qui se présentent. or il faudrait examiner avec une scrupuleuse attention quels sont les signes et les cas où les forces de la mère sont insuffisantes pour terminer l'accouchement lorsque la tête ^{de l'enfant} se présente avec difficulté, afin de n'employer l'instrument quelconque que quand la circonstance l'exige absolument par quelque cause physique ou morale.

Mon intention dans ce mémoire n'est point de m'enorgueillir en Critique; Éloigné au contraire de cette façon de penser je n'ai d'autre désir que celui de mériter le suffrage de mes juges, si j'ai suivi la vraie route de l'art, et de servir plus avantageusement par la suite la célèbre Compagnie à qui j'ai l'honneur d'adresser ce faible ébaî d'émulation. Si l'on me trouve quelque valeur je me destine à la récompense qu'on voudra bien m'adjuger et que l'on estimera m'appartenir.



n^o 257.

